

Résumé

Cette étude porte sur les différences générationnelles qui caractérisent les attitudes et comportements des Canadiens à l'égard de la politique. À la lumière d'un sondage de l'IRPP, on y propose une analyse détaillée des opinions exprimées sur une variété de thèmes parmi lesquels le rôle de l'argent en politique et celui des minorités dans les corps élus, en passant par la santé globale de la démocratie canadienne. Sont ainsi mises à l'épreuve une série d'hypothèses souvent tenues pour acquises, en ce qui concerne par exemple l'indifférence des jeunes électeurs et leur désengagement politique par rapport aux générations précédentes.

Voici les principales conclusions de l'étude :

- Les jeunes Canadiens sont effectivement moins enclins à s'intéresser à la vie politique, à se tenir informés en la matière, à s'engager politiquement – ne serait-ce qu'en exerçant leur droit de vote – ou à se joindre à un parti.
- Étonnamment, ils se disent plus satisfaits de nombreuses institutions, y compris celles qui ont trait au fonctionnement de la démocratie et des élections. Ils ont aussi une opinion plus favorable du gouvernement fédéral, en ce sens qu'ils sont plus susceptibles de le juger efficace et équitable.
- Comme prévu, ils appuieraient en plus grand nombre une réforme des pratiques et institutions démocratiques traditionnelles, se montrant favorables dans une plus grande proportion à certains changements comme les élections à date fixe ou une représentativité accrue des femmes et des minorités visibles dans les corps élus.

L'étude examine aussi les causes sous-jacentes de ces schémas en analysant les changements d'attitude et de comportement intervenus dans chaque tranche d'âge pendant la période 1990-2000. L'analyse porte sur trois forces distinctes, soit le cycle de vie, les effets générationnels et les effets périodiques, qui peuvent expliquer les écarts imputables à l'âge et l'évolution observée durant cette période. L'enjeu consiste à déterminer si les jeunes Canadiens ont aujourd'hui une attitude particulière à l'égard de la politique ou s'ils reproduisent simplement les schémas auxquels leurs aînés adhéraient au même âge. Voici, selon cette analyse, les facteurs à l'œuvre :

- Les jeunes Canadiens participent moins activement au système politique que leurs aînés au même âge. Il est donc peu probable qu'on assiste dans un proche avenir au renversement de la récente tendance au déclin de la participation électorale et de l'engagement politique en général.

- À mesure qu'ils avancent en âge, les Canadiens tendent à s'intéresser davantage à la politique tout en jugeant plus sévèrement son action dans plusieurs domaines. Ils en critiquent plus vivement l'inefficacité, se montrent plus cyniques à l'égard des partis et du rôle de l'argent en campagne électorale, se disent moins satisfaits de la vie démocratique, des résultats d'élection et du système électoral en particulier.
- En considérant l'ensemble de la population, on observe les principaux changements suivants : satisfaction accrue vis-à-vis du fonctionnement de la démocratie et des élections fédérales, montée du sentiment populiste, baisse du cynisme et du sentiment d'inefficacité politique, moindre acceptation des effets déformants du système électoral, cynisme accru face au rôle de l'argent en politique et insatisfaction plus marquée quant aux choix réels offerts par les partis actuels.